

profondeur de l'expression, en un mot, le génie fut tel, que l'effet sur la société quelque peu ennuyée fut électrique. De son coin, Marthe écoutait et s'émerveillait ; c'était comme cela qu'elle devrait chanter ! Elle suivait ardemment chaque intonation, chaque effet de la voix ; elle était captivée, en extase. Celles des dames qui s'étaient assises près d'elle et qui, pendant la longue soirée, n'avaient pas fait attention à cette jeune et silencieuse étrangère, qu'elles trouvaient assez mal mise, la regardèrent avec un certain intérêt, et furent forcées d'admettre que si elle n'était pas une véritable beauté, ses yeux étaient certainement des plus beaux.

—Saintis, est-ce que votre femme est ici ? Présentez-la-moi donc !

—Oui, oui, certainement,—plus tard : on va vous donner la "Symphonie ma-gistrale," et Saintis s'élança vers le piano. Mais Durand, car c'était lui, était un jeune homme entreprenant et qu'on ne rebutait pas si aisément. Il avait juré de découvrir quelle sorte de personne était la nouvelle mariée ; il l'avait déjà épîée, et la difficulté de l'approcher mettait son esprit sur les dents. Sans bruit, durant le premier mouvement de la symphonie, il se glissa de groupe en groupe, jusqu'à ce qu'il se trouva tout près de la phalange des dames. Les marches qui conduisaient à la galerie étaient à peu près libres, et enfin, au moyen d'une habile manœuvre, il arriva aux côtés de Marthe, sa tête au niveau de celle de la jeune femme. Profitant d'une pause, dans la musique, l'entreprenant jeune peintre écarta la draperie et d'une voix mielleuse :

—Pardonnez-moi, madame, mais Saintis qui a promis de me présenter, est trop occupé pour tenir parole ; de sorte que je me suis hasardé à faire cette présentation moi-même. Je suis Ernest Durand, un ami intime de votre mari.

Marthe ne put réprimer une sensation de surprise ; elle se croyait tellement cachée, d'un côté par le rideau et de l'autre par une volumineuse dame, sa voisine immédiate, qu'il ne lui était pas venu à l'idée qu'on pût l'approcher d'aucune sorte.

—Monsieur..... balbutia-t-elle, en rougis-sant.

—Il ne lui fut pas permis de balbutier plus longtemps ; la dame de gros volume, déjà mentionnée, se tourna soudainement vers la jeune femme.

—Est-ce à madame Saintis que j'ai l'honneur de m'adresser ?

—Oui, madame ; et cette fois, Marthe rougit plutôt de ce nom de madame Saintis, qui ne lui était pas encore familier, que de l'intérêt que la dame semblait lui porter.

—Vraiment, si en ne reconnaissait pas là Saintis ! Qui croirait que je l'ai connu tout petit garçon : quo son couteau et sa fourchette sont régulièrement placés sur ma table, tous les dimanches ? Il est vrai qu'il ne profite de cette délicate attention, que quand par hasard il s'en souvient, c'est-à-dire une douzaine de fois l'an, et avec tout cela il faut que ce soit moi qui se présente à sa femme ! Si Saintis était comme le reste de l'espèce humaine, je ne lui parlerais de ma vie, mais il ne l'est pas ; on passe sa vie à lui pardonner soit ceci, soit cela. J'espère, madame, que votre esprit est tourné à la magnanimité, car autrement.....

La dame ne termina sa phrase que par un geste de tête très expressif et un sourire.

Marthe, mal à l'aise, baissa les yeux ; une réponse lui fut épargnée cependant, car la symphonie recommença et le silence se rétablit. Durand resta à son poste, sur la marche de l'escalier, et Mme de Ruel, tel était le nom de la grosse dame, examina Marthe de derrière son éventail, avec une pénétration tout à fait féminine. Durant l'autre pause, la jeune femme s'était quelque peu remise, et elle put répondre avec assez d'aise.

—Vous admirez sans doute la musique de votre mari pardessus toute chose ? insinua Durand avec méchanceté, lui qui n'était, nous l'avons vu, qu'un sceptique à l'endroit du système de l'"harmonie pure."

—Oh ! oui, certainement, répondit Marthe avec une hésitation candide qui réjouit les deux interlocuteurs. Je l'admirerais sans doute davantage si je pouvais exactement démêler ce qu'il entend par elle. Mon éducation provinciale se prononce décidément contre moi, ajouta-t-elle, avec un demi-sourire.

Marthe eut des façons de parler d'elle tellement modestes, qu'elle désarma entièrement la